

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE La Ribot

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



38^e édition

Danse Sommaire

Le programme danse de cette édition dessine une constellation Merce Cunningham, en écho aux quatre-vingt-dix ans (*Nearly Ninety*) d'un maître que le Festival d'Automne accompagne depuis ses premiers spectacles à Paris. On découvrira le portrait sensible, réalisé par Tacita Dean, de Cunningham interprétant la composition 4'33" de John Cage ; les *50 ans de danse* d'un chorégraphe qui n'en a pas quarante, Boris Charmatz ; le regard porté par Jérôme Bel sur la trajectoire de Cédric Andrieux, ancien danseur de Merce, ou la diffusion par la Cinémathèque française de films inédits de Charles Atlas consacrés au chorégraphe new-yorkais.

Dans la droite ligne d'un axe « documentaire » présent dans le programme théâtre, la danse témoigne aussi des préoccupations du temps présent avec Rachid Ouramdane, Steven Cohen – dont nous présentons *Golgotha*, création annoncée l'an passé et à laquelle l'artiste avait dû temporairement renoncer –, Faustin Linyekula (également danseur dans *Sans-titre*, dernière création de Raimund Hoghe), Robyn Orlin au Louvre qui entend dédier son spectacle aux gardiens du musée avec lesquels elle a travaillé, Young Jean Lee et son spectacle iconoclaste en noir sans blancs.

Persistance d'un travail engagé l'an passé sur la scène orientale contemporaine, on pourra voir le surprenant hybride de la danse et de ses prolongements technologiques imaginé par Takayuki Fujimoto avec Tsuyoshi Shirai, les souvenirs de la révolution culturelle chinoise réanimés dans le *Memory* de Wen Hui, Fumiyo Ikeda en collaboration avec Tim Etchells, Saburo Teshigawara, et l'étonnante chorégraphie florale imaginée par Emmanuelle Huynh avec une maîtresse Ikebana.

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*
Musée du Louvre
29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh / Kosei Sakamoto
Monster Project
Maison de la culture du Japon à Paris
7 au 9 octobre

Emmanuelle Huynh / *Shinbai, le vol de l'âme*
Orangerie du Château de Versailles
5 décembre
Maison de l'architecture
10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*
Théâtre National de Chaillot
7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*
Théâtre de Gennevilliers
8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*
Théâtre de la Bastille
13 au 17 octobre

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto / *True*
Maison de la culture du Japon
15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*
Centre Pompidou
4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*
Centre Pompidou
11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »
Maison des Arts de Créteil
12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*
Théâtre de la Cité Internationale
24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*
Les Abbesses
25 au 28 novembre

Hommage à Merce Cunningham

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*
Théâtre de la Ville
2 au 12 décembre

Tacita Dean / *Merce Cunningham performs*
STILLNESS
Le CENTQUATRE
25 novembre au 4 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*
Les Abbesses
8 au 12 décembre

Charles Atlas / Merce Cunningham
Cinémathèque Française
13 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*
Théâtre de Gennevilliers
9 au 13 décembre

Jérôme Bel / *Cédric Andrieux*
Théâtre de la Ville
14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou
16 au 18 décembre



La Ribot

Ilámame mariachi

Direction, chorégraphie et décor, **La Ribot**
Interprétation et caméras, Marie-Caroline Hominal,
La Ribot, Delphine Rosay
Création lumière vidéo et scène, Daniel Demont
Musique, atom™
Supervision musicale et son, Clive Jenkins
Montage vidéo, Sylvie Rodriguez
Techniciens lumière, son et vidéo, Stéphanie Rochat,
David Scrufari
Construction décors-vidéo, Victor Roy
Photographies-vidéo, Miguel de Guzmán
Administration et production, Grégory Ysewyn
Assistante de La Ribot, Anouk Fürst
Comptabilité, Yves Bachelier

Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou
du mardi 11 novembre
au samedi 14 novembre

20h30
durée : 1h

10€ et 14€
Abonnement 10€

Production La Ribot – Genève
Coproduction Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ;
La Comédie de Genève – Centre dramatique ;
Festival de La Bâtie ;
Culturgest / Lisbonne ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Ville de Genève,
de la République et canton de Genève, de Pro Helvetia,
Fondation suisse pour la culture
et de la Fondation Leenaards
Et le concours du Fresnoy, Studio national des arts contemporains

Tournée:
La Comédie de Genève / Suisse, du 29 au 31 août
Les Halles de Schaerbeek / Bruxelles, 24 septembre
L'Arсенic / Lausanne, du 20 au 23 janvier 2010

Depuis *Pa amb tomáquet* – pièce qui fermait le cycle des *Pièces distinguées*, mené pendant près de 10 ans – La Ribot développe autour de la vidéo un système visuel et performatif malmenant la représentation du mouvement. D'installation-vidéo en performance live, elle ne cesse de complexifier, de déformer et de mettre en abîme ce dispositif réflexif. Pour cette artiste à la frontière des genres, la caméra est un objet vivant, qui danse avec le corps, permettant de démultiplier les points de vue portés sur lui : une approche trouble et sensuelle de ses surfaces, de ses reliefs et de ses replis.

Avec *Ilámame mariachi*, la création de la chorégraphie, du film, du décor et de la performance sont autant d'étapes indissociables, emboîtées jusqu'au vertige : commençant par se filmer elles-mêmes à l'aide d'une caméra handycam, les trois interprètes inventent des parcours croisés qui révèlent une multitude de perspectives – sur la peau, l'espace, le corps de l'autre et les éléments mouvants du décor. Dans la vidéo qui en résulte, l'échelle de la perception change sans cesse, le sens se construit devant nos yeux. Tout se cadre et se décadre – jusqu'au cadre final du spectacle, vidé de tout décor. Entre les écrans et l'étendue, le vide et le plein, se glisse cette question, au centre du travail de La Ribot : « Comment cadrer la vie ? Comment faire avec les cadres imposés par la société, l'autre, la machine ? Et les confronter avec l'archaïque, le rudimentaire – ce qui pue, qui pourrit ? ».

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Centre Pompidou/Spectacles vivants
Agence Heymann, Renault Associées
01 44 61 76 76

La Ribot biographie

A partir de 1980, Maria La Ribot commence ses études en danse moderne, danse contemporaine et danse classique à Madrid, Cannes, Cologne et New York. Entre 1986 et 1989, elle co-dirige avec Blanca Calvo, le groupe *Bocanada danza* de Madrid, et crée sa première œuvre chorégraphique *Carita de Angel* en 1985.

En 1991, c'est sous le nom de La Ribot qu'elle entame une nouvelle période de création, s'appuyant sur une démarche et des disciplines artistiques diverses. Elle présente alors le strip tease *Soccoro ! Gloria !* (1991), la première série des *Pièces distinguées* : *13 Piezas Distinguidas* et les solos *Los trancos del avestuz* (1993 - 94) et *Oh ! Sole* (1995).

Elle collabore en 1997 avec Blanca Calvo et José Sanchez, et contribue à l'organisation du festival *Desviaciones* de Madrid, vite devenu une plateforme de rencontres importante pour les artistes européens. Lors de la première édition des *Desviaciones*, La Ribot présente une deuxième série de son projet *Pièces distinguées* : *Más distinguidas*.

La même année, La Ribot déménage à Londres avec le chorégraphe suisse Gilles Jobin et leur fils Pablo. Elle continue alors à développer ses *Pièces distinguées*, et obtient en 1998 une nomination pour le Paul Hamlyn Foundation Award pour les arts plastiques.

A partir de son installation à Londres, son travail s'est en effet ouvert à un très large champ couvrant les arts plastiques, la performance, les arts vivants et la danse, et a été présenté dans de grandes galeries internationales, des théâtres, des festivals de danse, d'arts et de spectacles vivants.

En 1999, après de nombreuses années de travail en solo, elle crée *El gran game*, une pièce pour quatre danseurs et sept figurants. Ce projet l'amène à renouer avec le travail de groupe ; elle participera ensuite à de nombreux projets collectifs de recherche.

La Ribot crée une troisième suite de ses pièces distinguées, *Still Distinguished*, en 2000, qui lui vaudra le Prix national espagnol de l'interprétation en danse.

En 2001, elle crée une installation vidéo de 45 minutes, *Despliegue*, présentée à la galerie Soledad Lorenzo de Madrid, qui fait désormais partie de la collection du Artium-Museo de Vitoria (Espagne), du FRAC Lorraine (France) et du MUSAC Leon (Espagne).

Elle transmet en exclusivité la deuxième série des *Pièces distinguées*, *Más distinguidas* à la danseuse anglaise Anna Williams en 2002. Sous son nouveau titre, *Anna y las Más distinguidas*, le spectacle tourne durant toute l'année 2003.

Parallèlement, La Ribot présente ses nouvelles œuvres vidéographiques, *Travelling*, *London - Helsinki* et *Despliegue* à la South London Gallery.

En mars 2003, dans le cadre de *Live Culture* à la

Tate Modern de Londres, La Ribot présente *Panoramix*, une performance de trois heures qui rassemble les 34 *Pièces distinguées* créées lors des dix dernières années et qui sera jouée dans des lieux comme le Palacio de Velazquez, le Museo Reina Sophia à Madrid, le Quartz de Brest, et le Centre Pompidou à Paris.

Elle présente *40 Espontaneos* en 2004, et travaille avec des personnes sans aucune expérience scénique. La même année, elle emménage à Genève où elle enseigne depuis à la HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design de Genève). En 2006, elle crée l'installation *Laughing hole*, dans le cadre de l'exposition Art Unlimited à Art Basel.

La Ribot poursuit son travail vers de nouvelles formes de rencontres artistiques, notamment avec *Gustavia* qu'elle cosigne en 2008 avec la chorégraphe Mathilde Monnier.

www.laribot.com

La Ribot au Festival d'Automne à Paris :

2008 : *Gustavia* avec Mathilde Monnier (au Centre Pompidou, avec le Théâtre de la ville)

2004 : *40 Espontaneos*

Entretien réalisé avec La Ribot

*Cette pièce part du tournage d'une vidéo - forme que vous avez déjà utilisée à plusieurs reprises. A quel endroit de votre réflexion se situe *llámame mariachi* par rapport à cette question de la vidéo, du traitement du corps par l'image ?*

La Ribot : Je dirais que c'est peut-être mon premier projet vraiment ambitieux avec la vidéo et la scène. La vidéo est apparue dans mon travail en 2000, pour la dernière pièce distinguée, *Pa amb Tomàquet*. C'était une idée lancée pour fermer ce cycle, et ouvrir une autre voie. A l'époque, je ne savais pas du tout ce que ça allait donner. Après, en 2003, j'ai réalisé *Travelling/Gilles*, avec Gilles Jobin et *Travelling/Olga*, avec Olga Mesa, et dernièrement en 2008, *Cuarto de Oro*, avec Cristina Hoyos. Entre temps, il y a eu également une installation-vidéo, *Despliegue* (2001) ; une séquence de 45 minutes, où tous les fragments des *Pièces distinguées* formaient une sorte de tableau très anarchique. Avec *Despliegue*, c'était la première fois que je prenais le corps en compte ; dans tous les autres projets, le corps apparaissait fragmenté ; là il y avait deux caméras : l'une au plafond, et l'autre dans ma main. La caméra au plafond permettait d'avoir une vue générale, dans laquelle le corps en action est visible en entier. Avec *mariachi*, le corps prendra beaucoup de place - c'est lui qui va faire le lien entre la vidéo et la scène ; et le dispositif de captation du corps par les différentes caméras sera plus complexe. *llámame mariachi*, ça veut dire « appelle-moi mariachi », le mariachi est un genre musical... « Mariachi », ça sonne, ça m'évoque le mouvement. Et c'est un projet qui parlera de mouvement.

Vous avez écrit à propos de Mas distinguidas : « tous mes déplacements sont écrits à la façon d'un zoom, dans un mouvement avant, arrière, centre ». Le cadrage du corps propre à la vidéo était déjà inscrit dans votre travail.

La Ribot : Oui, c'est vrai. Cette citation se rapporte à la deuxième série des *Pièces distinguées*, où tout était construit par rapport au regard d'une caméra imaginaire qui aurait été dans le public, un peu comme des plans ; gros plan, plan moyen, plan d'ensemble... Les *Pièces distinguées* ont pris tellement de place dans ma tête qu'elles ont eues toutes sortes de formes. C'est un projet qui se transformait sans cesse. Ces projets avec la vidéo commencent à rentrer dans le même type de logique à long terme. Je commence à voir des liens se construire. *Pa amb Tomàquet* est le germe de toutes ces idées qui se complexifient progressivement. Je me rends compte que je regarde mieux, que je commence à rendre le corps visible.

Dans ce projet, la vidéo et l'écriture de la chorégraphie sont indissociables... Les mouvements du corps vont décider des mouvements de la caméra. Et ce qui aura été filmé servira à construire le parcours chorégraphique. Pouvez-vous nous expliquer le dispositif de tournage ?

La Ribot : Ce tournage, c'est toute une affaire. Pour bien comprendre, je crois qu'il faut partir des caméras. La caméra danse avec les corps, parce que nous la tenons dans la main. L'échelle de la perception de chaque caméra est très réduite. Tout l'environnement n'existe qu'à une échelle très resserrée, mais qui permet de se demander comment on regarde, ce qu'on regarde, quel mouvement l'on fait – et à quel rythme... L'échelle est tellement petite qu'un simple mouvement raconte des choses différentes si on passe violemment (elle fait un geste violent) ou doucement (elle fait un geste doux). Tout ça sera écrit. Les accidents surviendront à l'intérieur de cette chorégraphie écrite. Il s'agira toujours de plan-séquences. Je garderai tel ou tel plan-séquence fait tel jour, à tel moment – en entier... C'est pour cette raison que je parle d'accidents – il y a toujours des choses imprévues qui adviennent. J'aimerais introduire de l'imprévu dans la chorégraphie.

La caméra fonctionnera de deux façons – sans hiérarchie entre les deux, et pourra changer de point de vue en permanence. Elle peut filmer le corps de très près, fonctionner comme un partenaire, qui voit, sent, entend le corps bouger d'une manière très intime. (Il est impossible de voir un corps danser d'aussi près – sauf à danser avec lui), ou filmer ce que le corps voit en dansant, suivant exactement son mouvement.

Il y aura de plus une différence entre les trois caméras utilisées dans *Ilámame mariachi*. La première, celle de Marie-Caroline Hominal, parlera de mouvement et de corps. Cette caméra est la plus proche de celles de mes vidéos antérieures. La deuxième caméra qui suivra la première, celle de

Delphine Rosay, parlera de cadre et d'objets. Et la troisième caméra, que je tiendrai moi-même, captera des plans plus larges. La troisième caméra parlera d'espace et d'environnement. Chaque corps effectuera un parcours, une chorégraphie écrite – qui subsistera dans la pièce et sera visible sur scène.

Comment va se dérouler le processus de création, le tournage, puis la création sur scène – de manière à ce que chaque étape s'emboîte dans la suivante ?

La Ribot : Le film est venu d'abord. Je ne sais pas encore à quoi va ressembler la pièce pour la scène. Je ne sais pas s'il faut seulement montrer séparément les corps qui dansent et la vidéo, ou si tout sera visible simultanément. Cependant, je pense que sur scène, le décor sera absent, tout comme les caméras que les danseuses portent pendant le tournage. D'un côté, le théâtre, vide, et de l'autre, le film, plein. Pour le moment, je suis concentrée sur le processus du film. Parce qu'il va y avoir trois films et trois corps qui dansent. Il faut chorégraphier la caméra 1, ensuite la caméra 2, qui doit pouvoir suivre, ou rentrer en relation avec la caméra 1, et la caméra 3...

La caméra construit un cadre pour le corps. La scène, elle aussi, présuppose un cadre. Est-ce cette « confrontation de cadres » qui vous intéresse ?

La Ribot : Je suis actuellement en train de choisir les photos qui vont entourer le décor du tournage des vidéos – des photos très grandes, que nous allons bouger. Dans *Travelling / Gilles*, Gilles Jobin était déjà entouré de photos – mais là, je voudrais que le fond bouge. Cela fait un moment que je réfléchis au type de photos que je voudrais utiliser. Au départ, j'avais pensé à des photos du désastre immobilier qui sévit à Madrid : les routes qui entourent la ville sont pleines de bâtiments vides, inachevés – ça donne vraiment l'impression qu'une guerre économique est passée par là. Mais c'était trop directement parler de la crise économique et politique. Du coup, j'ai fait appel à un architecte, et il m'a montré des photos de théâtres en construction. Des photos encadrées dans lesquelles on voit un cadre de scène, par lequel on voit la ville. J'ai trouvé ça parfait. La ville cadrée par le théâtre, par des trous qui ouvrent sur d'autres trous... le cadre de la scène, de l'arrière-scène – et le cadre de la photo. Ces photos sont plus optimistes aussi. Ce sont des théâtres, des lieux où l'on rêve, où l'on parle, réfléchit, questionne, des lieux où l'on vit... Ces lieux ne sont pas morts. Ce projet n'est pas politique dans ce sens-là. C'est un projet plus formel, où tout est encadré. Par le format vidéo d'abord. Par le théâtre ensuite, et par les photos de théâtre. Tout procède par redoublement et emboîtement de cadres... Tout est mis en abîme, chaque cadre est recadré.

On utilise beaucoup aujourd'hui de technologies dites « interactives », qui relient le corps avec des ordinateurs. Ce qui est intéressant dans votre usage de la vidéo, c'est que cette « interactivité » est ramenée à un mode « pauvre », incomplet.

La Ribot : Mon approche est archaïque, rudimentaire – et sensuelle finalement. Même la caméra n'est pas une machine pour moi, elle n'est pas inerte. C'est quelque chose qui a un regard et une parole. Un langage, c'est-à-dire une façon particulière d'approcher un objet ou un corps... - pour le rendre important, ou indifférent. Cette caméra est tellement vivante, qu'il faut la tenir comme quelque chose qui pourrait se réveiller. J'aimerais la remplacer à un moment par un petit chien qui dort ou un cœur qui bat.

Étant donné que vous-même et le deux autres interprètes effectuerez plusieurs fois le même parcours, la caméra pourra être substituée par d'autres objets.

La Ribot : Par un pistolet par exemple, une radio, ou un bouquet de fleurs. Cela fait partie des choses qui sont en train de se construire. Je ne sais pas encore si je dois aborder cela par les armes...

Quelle sera la place de la musique ?

La Ribot : Ce sera une musique originale – cela fait longtemps que je n'ai pas travaillé avec une musique originale ! En même temps, ça veut dire une autre collaboration, un autre angle à traiter. Au fond, je pense que c'est la musique qui va structurer l'ensemble. Je vais travailler avec Atom™. J'ai déjà utilisé sa musique pour deux des *Pièces distinguées* de la dernière série. Comme il habite à Santiago du Chili, je lui ai demandé de m'envoyer de la musique. Il m'a dit qu'il avait quelque chose comme 3000 heures de musique inutilisée. Alors il m'a dit : il suffit que je t'envoie ces morceaux, et tu me dis ce qui te plaît. Il a commencé à m'envoyer des choses – j'adore tout ce qu'il m'envoie. L'idée, c'est d'enchaîner tous ces morceaux, comme un long plan-séquence – en lecture aléatoire, et de commencer à tourner avec cette structure... Tout change tout le temps, les ambiances, les styles, les durées... La musique permettra d'éviter, de court-circuiter l'effet de boucle.

Au sein de ce dispositif très cadré, de ce parcours qui se répète, quels sont les éléments qui vont introduire une perturbation, défaire le cadre ?

La Ribot : Les photos du décor seront mobiles, et il y aura des événements qui arriveront en live comme des gens qui coupent des légumes, des animaux, des oiseaux...

On peut dire que chaque parcours est une unité de temps, à l'intérieur de laquelle vous voudriez inclure d'autres unités de temps – beaucoup plus courtes ou beaucoup plus longues... De manière à croiser des temporalités différentes ?

La Ribot : Oui, c'est ça : différents cadres temporels qui se recourent. Je ne sais pas encore comment les insérer. Dans la série *Travelling*, nous utilisons

le clap pour montrer le nombre de prises qui avaient précédé. Pour *Travelling/Gilles*, on voit le clap au début, et on se rend compte que c'est la 46e fois qu'il fait le même parcours. J'aime ces complications que les événements live vont amener. Il faut d'abord réussir à construire une structure formelle, et ensuite, la remplir d'événements perturbateurs qui puissent la faire exploser. Il n'y aura pas de montage au sein des vidéos, ce seront des plan-séquences – témoins de ce qui s'est déroulé en live. Je voudrais rester proche du vivant, qu'on ressente la tension du temps, des différents cadres temporels. La rigidité du théâtre, de la caméra, imposent des cadres – même en ce qui concerne le format vidéo, qui est différent du format des photos. Sans oublier le format du théâtre... à l'italienne, en amphithéâtre, etc. Comment est cadrée la vie ? Comment faire avec les cadres qui nous sont imposés par la technologie, les inventions, l'économie ? Et les confronter avec la vie, la nature, l'archaïque, ce qui pue, qui pourrit, ce qui meurt, qui explose ?

Il faudrait ajouter le cadre institutionnel...

La Ribot : Oui. Le cadre institutionnel, académique... Des immenses cadres qui nous soutiennent, nous dirigent et finalement nous imposent la forme de notre vie.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbāi, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

MUSIQUE

Johannes Brahms / Ein deutsches Requiem, *opus 45*
Wolfgang Rihm / Das Lesen der Schrift
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées
entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsí, soprano
Chœur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / *...auf...*, triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirynen, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous

de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill

Théâtre de la Ville

15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre

Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre

La Colline – théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company

Woyzeck On The Highveld

D'après Georg Büchner

Centre Pompidou

23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan

D'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First

Théâtre de la Bastille

20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston

Julius Caesar

de William Shakespeare

Maison des Arts Créteil

21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera

Théâtre de la Cité Internationale

26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT

Théâtre de Gennevilliers

4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre

L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre

Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays

de Dimitris Dimitriadis

Odéon – Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier

7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus

Théâtre du Rond-Point

18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré

de Tennessee Williams

Centre Pompidou

19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire

d'Arthur Schnitzler

1er au 17 décembre

impromptu XL

19 décembre

Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson

2 au 5 octobre

Iqaluit / Fondation Cartier

6 au 11 octobre

Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale

8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix

Le Cent Quatre

6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale

Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre

Des Trous dans la tête!

Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective

Jeu de paume

3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps

Centre Pompidou

9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française

13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux

Opéra national de Paris/Bastille/Studio

9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord – 19 octobre

Collège de France – 20 octobre

Université Paris-Sorbonne – 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent

d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis

Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbäi, le vol de l'âme

Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia

Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur

Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !

de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody

de Frederic Rzewski

Interzone

de Enno Poppe

Kreuzspiel | Kontra-Punkte |

Fünf weitere Sternzeichen

de Karlheinz Stockhausen

Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles

Aventures

de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :

Caroline Buire

T : 01 44 63 10 84

cbuire@adami.fr

Direction de la communication :

Gaël Marteau

T : 01 44 63 10 34

gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009